

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

## Le coup de bill'art du Soir

## La blondinette

Par Kader Bakou

Le nouvel instituteur prendra ses fonctions demain. Aujourd'hui, il est dans la classe pour la passation de consignes. Il remarque, au fond de la classe, une blondinette, seule, l'air farouche. «Pourquoi cette élève est ainsi isolée du reste de la classe ?», demande-t-il à l'instituteur qu'il va remplacer. «C'est une folle, cette fille. Elle ne veut ni étudier ni parler. Elle occupe une place à l'école pour rien. Nous attendons qu'elle dépasse l'âge de scolarité obligatoire pour l'expulser», lui répond son si peu psychologue collègue.

Le nouvel instituteur remarque qu'effectivement la fillette ne veut parler à personne. Il s'approche de sa table. «A partir d'aujourd'hui, toi et moi on va étudier ensemble et je vais m'asseoir à côté de toi», lui dit-il après l'avoir saluée. La fille ne bronche pas.

Le lendemain et après avoir terminé le cours avec la classe, il va vers la table où est assise la fille. Il commence par lui faire des grimaces et des tours de «magie», dans le but de la faire rire. Le lendemain, elle commence à s'intéresser à ces «jeux», mais sans dire un mot. Rapidement, elle a commencé à sourire puis à rire carrément.

C'est la sortie de la classe. La «blondinette» sort de l'école avec les autres élèves puis retourne dans la cour. L'instituteur a tout vu. Il fait semblant de n'avoir rien remarqué. Il sort lui aussi de l'enceinte de l'école. La fille le suit discrètement. Il se retourne vers elle et lui demande où elle habite. Elle lui prend la main et ils vont ensemble vers la maison. Elle lui montre une belle villa coloniale. «C'est ici que j'habite», lui dit-elle. Le lendemain, il l'a retrouvée près du portail de la villa en train de l'attendre.

Maintenant, ils font chaque jour, matin et soir, le même itinéraire et discutent et rient de tout et de rien. Les «au revoir» sont chaque jour émouvants. La fillette s'arrête toujours deux fois au milieu et en haut des escaliers de la villa, pour se retourner et faire un «envoie» de la main à son instituteur qui, juste après, devient invisible à son regard à cause de la route en «zigzag» dans ce quartier des hauteurs d'Alger.

La fillette est devenue une élève assidue et veut tout apprendre. L'instituteur s'est fixé un objectif : au bout d'un mois, il va voir les parents de son élève pour essayer de connaître les causes de son comportement à l'école avant son arrivée. L'instituteur reçoit une lettre. C'est un ordre d'appel au service militaire. Il n'a pas le temps d'aller voir les parents de la fillette.

A la caserne, il a les larmes aux yeux quand il pense à son élève. Il a peur pour elle et craint une rechute. Des années plus tard, il voit dans une rue d'Alger, une femme d'une beauté et d'une élégance incomparables. C'est la «blondinette», devenue aujourd'hui une femme très épanouie...

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## VENTE-DÉDICACE DU BÉDÉISTE-CARICATURISTE DE PRESSE SLIM

## Le «père» de Bouzid retrouve avec émotion son public oranais

**Ils étaient nombreux ce samedi après-midi à s'être rendus à l'Institut français d'Oran pour rencontrer Slim, de son vrai nom Menouar Merabtène, le bédéiste algérien, l'un des précurseurs de la bande dessinée depuis les années soixante à ce jour et qui a marqué les esprits avec ses personnages incontournables et fort sympathiques, Bouzid et Zina. L'exposition se prolongera jusqu'au 5 juillet 2013.**

Souvent, on ne voit du caricaturiste-bédéiste que ses planches. Rencontrer celui qui, d'un coup de crayon, ou d'encre, vous offre tant de créativité, a donné au public présent ce samedi un sentiment d'attachement tout particulier. C'est dire que l'auteur bédéiste est fort sympathique, simple et bourré d'humour subtil.

Lors d'une rencontre-débat conviviale, en marge de l'expo de ses planches, Slim a tenu à exprimer sa première impression en retrouvant Oran après tant d'années. «Très heureux d'être à Oran, seulement je me rends compte qu'elle a pris un coup de vieux, comme si elle était abandonnée.» Pour le plus ancien des bédéistes algériens, son destin a suivi un chemin tout à fait hasardeux. Rien n'était vraiment tracé par avance, il a tout simplement suivi le cours de sa vie, ses événements, ses embûches, ses opportunités. Le tout guidé par son amour du dessin qu'il a su exprimer depuis déjà tout jeune enfant à l'âge de 5, 6 ans.

Une occasion pour cet artiste hors pair de conter quelques anecdotes toutes aussi drôles les unes que les autres. A l'exemple de son expérience au lycée lorsqu'il s'amusait à dessiner et inventer des histoires pour ses camarades, qui devaient lui donner 10 à 20 centimes, avec lesquels il se rendait par la suite au cinéma regarder, dit-il, de



Photos : DR

vraies histoires de cinéma afin de les raconter à sa manière le lendemain à ses camarades. Puis, à l'indépendance, il connut une période, dit-il, flottante où il a dû quitter le lycée. Puis, vint son expérience vécue à l'Institut d'Alger où il apprit les techniques de l'image, ce qui lui a permis d'obtenir une bourse en dessin en Pologne. De retour, il est face à une réalité amère : l'Algérie n'est pas un pays du «dessin animé».

Sa première chance de laisser exprimer son génie lui a été donnée en 1969 par le rédacteur en chef du journal *El Moudjahid*, qui lui proposa de publier ses BD sur le journal. C'est ainsi qu'il a pu faire «vivre» ses personnages Bouzid, Zina et Mimouna. Avec le temps, l'inspiration et les ren-

contres aussi riches qu'attachantes pour l'auteur, ses BD ont été enrichies.

La censure, Slim l'a également connue, lorsque ses dessins étaient jugés trop proches de la réalité politique de l'époque. A l'exemple de la BD où il évoquait le manque d'eau sauf dans la piscine d'un homme, en l'occurrence le président de l'époque Chadli Bendjedid et qu'il fallait importer des nuages et qu'à leur arrivée l'on découvre qu'il en manquait deux...

Autant d'anecdotes drôles et touchantes à la fois, qui ont ravi l'assistance qui en redemandait.

Sollicité pour donner son avis sur les bédéistes et caricaturistes actuels, Slim dira que «chaque génération a ses atouts et ses chances. Les jeunes d'aujourd'hui ne mesurent pas la chance qu'ils ont et leur bonheur avec internet et ce qu'il leur offre comme informations, services... et les nouvelles technologies comme le Photoshop avec lequel on réalise des merveilles».

D'ailleurs, parmi les projets récents de Slim, figure la réalisation d'une BD avec le recours à ce procédé du Photoshop puisque l'on saura que c'est un fêru des nouvelles technologies.

La caricature est toutefois, selon Slim, dangereuse pour certains régimes, «une caricature peut te dégligner un régime. Rappelez-vous d'*El Minchar*, aujourd'hui si tu réalises ce que faisait *El Minchar* tu auras 20 procès par jour !», dit-il. Slim devait également retrouver son public le dimanche 23 juin, à Sidi Bel-Abbès, à la Bibliothèque Paroles et Ecriture de l'association du même nom.

Le lendemain, lundi, il devrait animer une rencontre similaire à Mascara sur invitation de l'Association Emir-Abdelkader. Pour tout ceux qui n'auront pas l'occasion de rencontrer Slim, ils peuvent toujours le retrouver en page deux du *Soir d'Algérie* avec une planche hebdomadaire intitulée : «Tout va bien» qui paraît chaque jeudi.

Amel Bentolba

## ÉVOCATION

## Matoub par lui-même

Il y a quinze ans, le 25 juin 1998, vers midi, Matoub Lounès est assassiné près de son village, au lieu-dit Tiberquiqin, relevant du village Tala-Bounan, dans la commune de Aït Aïssi, wilaya de Tizi Ouzou.

Matoub, dont le combat et l'œuvre artistique sont connus de tous, est aussi l'auteur d'un livre quelque peu méconnu. Ce livre sur sa vie et son parcours est *Rebelle* (écrit en collaboration avec Véronique Taveau), paru aux Éditions Stock en France. «Cet ouvrage est la somme de toutes les souffrances passées. Mon rapt, puis ma libération grâce à la mobilisation de la population, a été le déclic qui a déclenché le besoin d'écrire. C'était un moment important dans ma vie. Quand j'ai été blessé, la population a été pour moi d'un grand réconfort psychologique.

Par contre, le dernier épisode a été très fort, très douloureux. 15 nuits de séquestration c'est 15 morts consécutives. J'en garde encore des séquelles. C'est ce qui m'a motivé pour écrire ce livre. L'écrit reste

comme un témoignage impérissable du péril islamiste auquel certains osent trouver des circonstances atténuantes et vont même jusqu'à le soutenir», a-t-il dit au sujet de son ouvrage. Matoub parle donc de ses graves blessures par balle le 9 octobre 1988 et qui avaient nécessité des mois d'hospitalisation en Algérie puis en France. «L'épisode très douloureux» dont il parle aussi, c'est son enlèvement le 25 septembre 1994 près de Tizi Ouzou. Grâce à la forte mobilisation de la population, il sera relâché par ses ravisseurs le 10 octobre au soir.

Dans le même livre, Matoub Lounès raconte son «procès» en pleine forêt. «C'est toi l'ennemi de Dieu.» Je n'ai pas répondu. Ensuite, il a passé en revue tout ce qu'ils avaient à me reprocher. J'ai compris à ce moment-là que mon «procès» se préparait. En tête des chefs d'accusation, évidemment, mes chansons. «C'est à cause de tes chansons que la Kabylie est en train de sombrer dans le néant, c'est toi le responsable». Je n'avais donc



d'autre choix que d'abandonner, je devais cesser de chanter. L'exemple, le modèle qu'ils me citaient sans cesse était celui de Cat Stevens que tous appelaient de son nom musul-

man, Yusuf Islam», écrit-il. Ses ravis- seurs lui ont également reproché la chanson qu'il avait écrite après la mort de Boudiaf : «Comment as-tu pu écrire sur ce *chmata*, cette saleté ? Tu ne sais pas qu'il a envoyé dix mille de nos frères dans le Sud algérien dans des camps de concentration ?» Ses «juges» lui reprochaient, enfin, ses «blasphèmes» répétés. Mais la mobilisation populaire sauvera Matoub Lounès. Craignant certainement d'être découverts, ses ravisseurs le libérèrent après lui avoir confié «un message aux Kabyles».

«Moi j'ai fait un choix. Tahar Djaout avait dit : «Il y a la famille qui avance et la famille qui recule». J'ai investi mon combat aux côtés de celle qui avance. Je sais que je vais mourir. Dans un, deux mois, je ne sais pas. Si on m'assassine, qu'on me couvre du drapeau national et que les démocrates m'enterrent dans mon village natal Taourirt Moussa. Ce jour-là, j'entrerais définitivement dans l'éternité», avait dit, un jour, le Rebelle.

K. B.

## Actucult

**THÉÂTRE DE VERDURE DE SIDI-FREDJ (ALGER)**  
Lundi 24, mardi 25 et mercredi 26 juin à 21h : Concert des Chœurs de l'Armée rouge (Russie) à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie.

## THÉÂTRE RÉGIONAL DE BATNA

**Jusqu'au 26 juin** : Journées maghrébines du théâtre.  
Lundi 24 juin à 19h : Pièce *Helal we Nedjma* du Centre des arts dramatiques et scéniques du Kef (Tunisie).

**Mardi 25 juin à 19h** : Pièce *Cash* de l'Entreprise Roupina de la production artistique de la ville de Monastir (Tunisie).

**Mercredi 26 juin à 19h** : Pièce *El Ikhtitaf* du Théâtre régional d'Oum-El-Bouaghi.

## INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER

**Mercredi 26 juin à 20h** : Soirée Ciné-Mix dans les jardins de l'Institut. En présence de Antipop, Samon Takahashi et Steff. Entrée libre.

## PALAIS DES RAÏS (BAB-EL-OUED, ALGER)

**Jusqu'au 6 juillet** : Exposition sur la marine algérienne à l'époque de la Régence d'Alger.

## SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 29 juin à 20h** : 10<sup>e</sup> édition des Andalousiate El-Djazair sous le slogan «Nouba fi Khamssinate El-Djazair»

**Mercredi 26 juin à 21h** : Concerts de l'association El-Djanadia et de l'artiste soliste Imene Sahir.

## MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAM-MERI DE TIZI OUZOU

**Jusqu'au 2 juillet** : Exposition dédiée aux architectes de terre dans le monde intitulé «De terre et d'argile» de Yasmine Terki.

**Lundi 24 juin à 13h** : Conférence sur Matoub Lounès, animée par la Fondation Matoub-Lounès.

## LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE HAMANI, ALGER)

**Samedi 29 juin à 15h** : Omar Aktouf, intellectuel canadien d'origine algérienne, dédicacera son livre *Halte au gâchis*.  
En finir avec l'économie-management à l'américaine, paru aux Editions Arak (Alger, 2013).

## PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

**Jusqu'au 30 juin** : 3<sup>e</sup> Salon national de la photographie insolite.

## MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (25, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)

**Jusqu'au 30 août** : Dans le cadre du 50<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance de l'Algérie, le Musée public national d'art moderne et contemporain d'Alger et l'Institut culturel italien

d'Alger présentent l'exposition «Les photographes de guerre», avec les photographies *Algérie 59* de Vittorio Contino.

## GALERIE LE COLIBRI (16A, RUE MERCURIE, BD MOHAMMED V, DU CÔTÉ DES ESCALIERS MÉCANIQUES, ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 30 juin** : Exposition des artistes miniaturistes et calligraphes D. Cherrih A. Mezouane, Safar Bati, A. Kerbouche et Z.Morsli.

## GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)

**Jusqu'au 5 juillet** : Exposition «Réa» de l'artiste peintre Djahida Houadef.

## GALERIE DE L'HÔTEL EL-DJAZAÏR, EX-SAINT-GEORGE (ALGER)

**Jusqu'au 30 juin** : Exposition de peinture «Merveilles du Sahara» de l'artiste Narimane Sadat.